

VAN GOGH



ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
Α.Π.Θ.
ΤΗ
ΗΣ
ΑΤΟΣ
ΕΛ
ΗΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

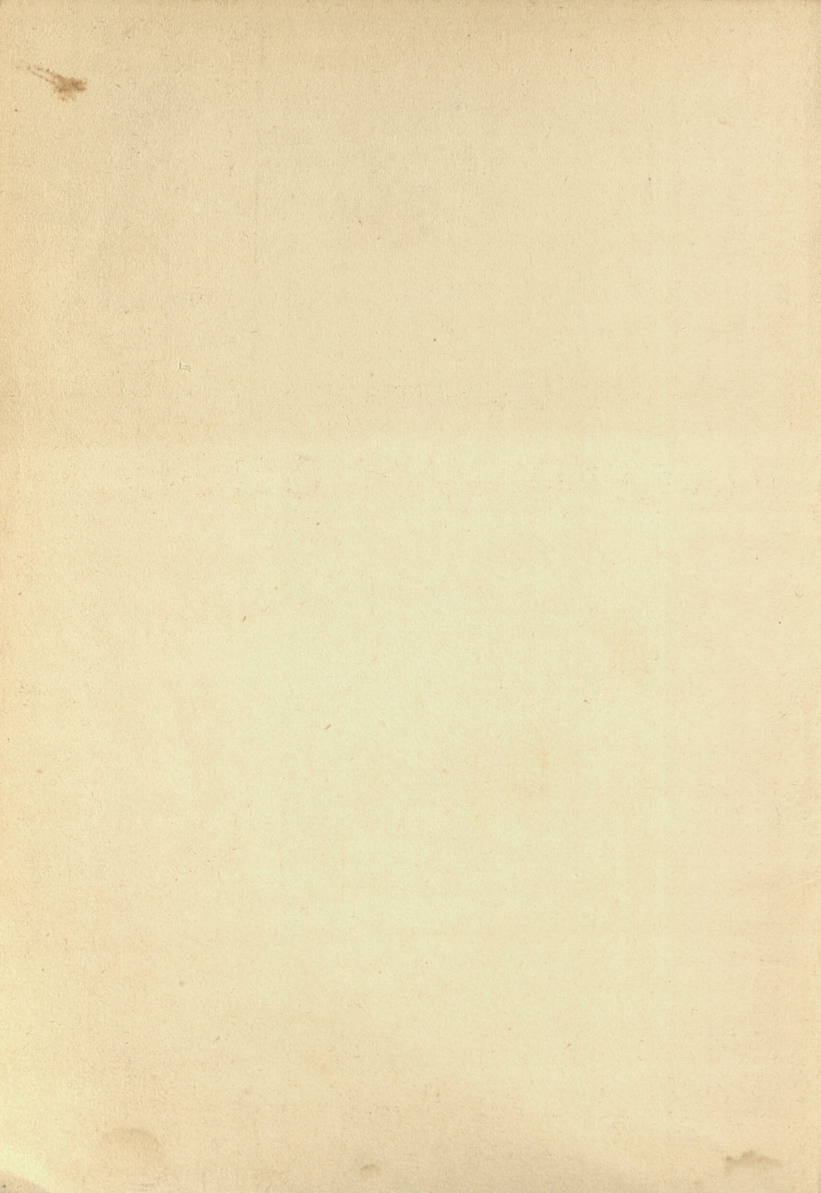
I 3 B



Les reproductions en noir et en couleurs de **BRAUN & C^{ie}** qui ont servi à l'illustration de cet ouvrage proviennent des collections de photographies exécutées dans tous les Musées d'Europe et dans les principales collections privées (200 mille sujets). Ces reproductions en noir ou en couleurs peuvent en partie être fournies séparément et dans tous les formats par les Éditions **BRAUN & C^{ie}**, 18, Rue Louis-le-Grand, à Paris, ou par les principaux libraires et marchands d'estampes du monde.

βιβλιοθήκη
 ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
 ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
 ΤΕΧΝΩΝ
 Α.Π.Θ.
 Κωδ. 00294





ND
653
.G7
P547
1936
C.L



LOUIS PIERARD

VINCENT VAN GOGH ^{H.A. III}

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 02599

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

0640070643

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé en 1936 par BRAUN & C^{ie},
typographie et héliogravure à MULHOUSE-
DORNACH (H^e-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

Tous droits réservés.

COUVERTURE : L'Homme à la pipe. 1889. (Collection Paul Rosenberg).

FRONTISPICE : (Héliochromie Braun & Cie), Vase de cuivre aux fritillaires (Musée du Louvre).



1. PAYSAN DE LA CAMARGUE
Dessin (1888) *Collection Henri-Matisse*

VAN GOGH

1853-1890

Si la peinture est autre chose qu'un simple jeu de lignes et de couleurs, de volumes et de lumière, si elle doit parler à notre esprit autant qu'à nos sens, s'il faut aussi y découvrir un homme, un tempérament, y reconnaître l'accent particulier d'une âme, alors Vincent Van Gogh est un grand peintre, tout comme Rembrandt né sous les mêmes cieux que lui.

Ils sont dans l'art de leur pays, les exceptions qui confirment la règle. Après tant de grands petits maîtres qui ont poussé au suprême degré l'art de peindre, mais dont le réalisme tranquille, si bien équilibré, exprime une conception, une esthétique de la vie sage mais un peu étriquée, aussi éloignée que possible de l'héroïsme, Van Gogh nous a révélé tout à coup une Hollande passionnée, ardente pour ne pas dire frénétique.

Que les deux syllabes nettes de son nom soient prononcées et tout de suite s'évoquent à notre esprit les vastes étendues de la Provence embrasée, sous des ciels tout vibrants de chaleur, au pied des Alpilles violettes. D'énormes soleils hallucinants, chavirant dans un giroitement de feux d'artifice; des champs de blé fauve ondulant entre des murs bleus; des cyprès noirs ou des oliviers qui semblent se tordre dans l'immense et flamboyante paix de la campagne d'Arles; un petit train touchant et désuet de la compagnie du Midi, arrêté en une voie de garage



PHOTO BRAUN

2. COIN DE JARDIN

Dessin (1888) *Collection V. W. Van Gogh, Amsterdam*

au milieu des champs où il semble qu'on entende crépiter le chant des cigales; la diligence de Tarascon les bras en l'air; des visages dorés de vieux paysans, des profils nets de vieilles Arlésiennes, les Alysamps sous un ciel de turquoise; les boulevards bordés de platanes gris avec des passants qui font penser à de grêles sauterelles; des ravins aux lignes tourmentées, incendiés par les suprêmes rayons du couchant; un café, la nuit, dont l'atmosphère et comme gemmée d'incroyables pyrotechnies. Van Gogh, c'est tout cela. Et c'est encore le cloître de l'asile de Saint-Rémy où le peintre fut soigné après sa première crise de folie; ce sont ces fleurs de tournesol grumeleuses; ces barques des Saintes-Maries peintes avec le sens décoratif des Japonais, tout comme les effigies du Père Tanguy, du zouave Milliet ou du facteur Roulin. C'est la petite mairie d'Auvers-sur-Oise, décorée de lanternes vénitiennes et de papiers de couleur pour la fête du 14 Juillet. C'est un champ de blé sous un ciel d'orage où passe un vol de noirs corbeaux. C'est cette série de portraits où le peintre roux s'est représenté lui-même et dont certains, comme celui qu'il a dédié à Gauguin, sont terribles. Toutes les œuvres que je viens d'évoquer, datent de la période provençale (février 1888-mai 1890) et de la période d'Auvers-sur-Oise (mai à juillet 1890), les plus fécondes et les plus connues de sa brève carrière. Mais on avait, jusqu'en ces derniers temps sous-évalué une première période, hollandaise, celle des débuts, qui va de 1881 à 1885 et où Vincent peignit, dans une gamme brune, aux nuances parfois subtiles, des figures et des intérieurs, des scènes de la vie des paysans et des tisserands et surtout d'admirables natures-mortes d'où se dégage, prenante, insidieuse, la poésie des humbles choses inanimées. Qu'on se souvienne de cette



PHOTO WILDENSTEIN

3. LA CHARRETTE BLEUE

Dessin (1889) Collection Dr P. Seligmann, Cologne

toile représentant une paire de vieux souliers et qui en dit aussi long que certain petit livre de Wells : « A propos de bottes ».

Entre la période hollandaise et la période provençale, s'inscrit dans l'œuvre et la carrière de Van Gogh, une période parisienne. (Mars 1886-Février 1888.) La moins intéressante d'ailleurs. Période de transition. C'est alors que Van Gogh a découvert Delacroix et la peinture impressionniste. Il en a été bouleversé et sa vision en a été complètement renouvelée. Mais en même temps, il s'enthousiasmait pour les Japonais qui devaient lui inculquer le goût du dessin, le besoin d'inscrire les choses dans un ferme contour sur lesquelles joue cette lumière à laquelle un Monet ou un Sisley vouent toute leur attention : « Je crois qu'on a raison, dit-il, de voir dans le mouvement impressionniste une tendance vers les choses grandes et non pas seulement une école qui se bornerait à faire des expériences optiques. »

Si belles que soient certaines toiles de l'artiste, si parfaits que soient certains de ses dessins de Provence qu'il a faits à la plume ou bien en se servant d'un roseau comme les Japonais, on ne le connaît vraiment que si l'on connaît sa vie. Comme pour un Rimbaud ou un Villon. « Rarement, a dit un de ses compatriotes, M. Colien-Gosschalch, un artiste aura autant que lui, nourri son art de son sang et de son cœur. » Le docteur Gachet qui l'a soigné à la fin de sa vie à Auvers et dont il a fait cet émouvant portrait que conserve l'Institut Staedel à Francfort, a dit à propos de lui : « Amour de l'art n'est pas juste, c'est croyance qu'il faut dire, croyance jusqu'au martyre » Vincent a écrit d'ailleurs en parlant de lui-même : « Mon travail à moi, j'y risque ma vie et ma raison. » Au fond, Van Gogh fut toute sa vie un mystique dont Gauguin a célébré « l'altruisme d'Évangile ».



PHOTO BRAUN

4. LE CHAMP DE BLÉ

Dessin (1889) Collection G. Serigiers, Bruxelles

Il est né le 30 mars 1853 dans le sud de la Hollande, où son père était pasteur. Il eut une carrière extraordinaire : employé de librairie, commis dans une boutique qui vendait des reproductions de tableaux, professeur de français dans une institution privée en Angleterre, étudiant en théologie, évangéliste, en Belgique chez les mineurs du Borinage. C'est dans cette région qu'il sentit, à l'âge de 35 ans, s'éveiller sa vocation de peintre. Elève à l'Académie d'Anvers, il partit ensuite pour Paris, puis brusquement, en 1888, pour la Provence où il peignit avec une ardeur qui touchait à la frénésie. C'est là qu'il eut sa première crise de folie, au cours de laquelle il se trancha une oreille, après une dispute avec Paul Gauguin, le 24 décembre 1888. Il fut soigné à l'asile de Saint-Rémy. Le 27 mai 1890, il rentrait à Paris, à moitié guéri. Son frère l'envoya à Auvers-sur-Oise. Le 28 juillet, alors qu'il peignait en pleins champs, Vincent se tira dans la poitrine un coup de revolver ; on le ramena à l'auberge, et comme le docteur Gachet, pourtant alarmé, essayait de lui faire illusion sur son état, Vincent lui dit flegmatiquement : « Donnez-moi donc ma pipe Je veux fumer une dernière fois. » A l'aube du 29, il expirait. Il repose dans le petit cimetière d'Auvers-sur-Oise, au sommet de la colline parmi les champs de blé.

Louis PIERARD.



PHOTO BRAUN

5. LES MEULES

Dessin (1888) *Collection Paul Majovsky, Budapest*

If the art of painting means something beyond a simple game of lines and colours, strength of tone and light, moving in a twofold manner both senses with soul: if too, a man may be divined therein, an individuality expressing a strange idiosyncrasy of soul,—then Vincent Van Gogh may bear the name of a great painter, comparable to Rembrandt, both being born under the same sky.

They both stand out as exceptions in the art of their country. After so many painters of importance had developed the art of painting to a great height, but in whose work we find a tranquil, undisturbed realism, expressing an aesthetic conception of life; judicious though lacking in comprehensive breadth, removed as far as possible from the heroic intrepidity of genius; then Van Gogh suddenly reveals to us a passionate Holland, of a nature so ardent as to bear the name of frenzy.

If we but pronounce the two syllables of his name, the vast expanse of Provence is evoked in our memory, aflame in colour under burning skies, at the foot of the violet Alpilles. Great dreamful skies, turning, revolving, as though in a sphere of fire-works. Tawny, undulating cornfields shut in between blue walls; black cyprus or olive trees seeming to writhe in contrast to the immense and shining peace of the country of Arles; a small train of the Southern Company, obsolete and touching to see, standing immobile in a siding, in the middle of fields, in which we seem to hear the clear, vibrating sound of many grasshoppers; the diligence from Tarascon, with drivers arm aloft; the golden faces of the old peasants, with their clear cut profiles of the old Arlesiennes; the Alyscamps under a sky of turquoise, the boule-



PHOTO WILDENSTEIN
6. TRONC D'ARBRE
Dessin (1888)

wards with grey plane trees on each side, with passers by, who to our phantasy, resemble small grasshoppers; tormented lines of ravines, flame lit by the last rays of the setting sun; a café standing out in the atmosphere, jewel illumined by impossible fireworks of the night. Van Gogh is all this. In him too, is also the cloister of the Saint-Remy Asylum, in which the painter was taken care of, after his first attack of madness: from this trial, result the flowers of coarse grain; the boats of Saintes-Maries, painted with the decorative feeling of the Japanese, quite like the figures of Pere Tanguy, of the Zouave Milliet, or of Roulin. The little town-hall of Auvers-sur-Oise, decorated with Venetian lanterns and variegated paper for the fête of the 14th of July. These resemble a cornfield lying under a cloud filled sky, ominous of storm, across which pass a flight of black ravens. It is in this series of paintings that the red-haired painter portrays himself, and some of these, as the one dedicated to Gauguin, are terrible. All these paintings above mentioned, date from the period of his life spent in Provence (February 1888-May 1890), and in Auvers-sur-Oise (May to July 1890) the most creative and the most known of his short career. But until recent years, the first Dutch period comprising his early works has been underestimated, dating from 1881 to 1885, in which Vincent painted in a series of brown tones, sometimes of a subtle shade, figures, interiors of houses, scenes from the lives of peasants and weavers; but above all some admirable still-lives, from which emanate in an alluring and engaging form, the poetry of ordinary inanimate things. It is good to bring to mind one of these paintings of an old pair of shoes for subject, upon which we might speak at length, as upon a certain little



PHOTO VIZZAVONA

7. TERRAIN ROCHEUX

Dessin (1889) *Collection Kuno Kocherthaler, Madrid*

book of Wells, entitled "Concerning Boots".

In the life work of Van Gogh, there is a French period, being one of transition, and the least interesting, between the Dutch and Provencal periods, (March 1886-February 1888). It was then that Van Gogh discovered Delacroix, with the painting of the Impressionists. He was overwhelmed by it, and his sense of vision completely renewed. At this same time his enthusiasm increased for Japanese art, which instilled in him the taste for design with the necessity of registering objects on which light plays; that light to which Monet, or a Sisley, consecrated their attention. "I think, he said, that one is right to perceive in the Impressionist School, an inclination towards great things, and not a School that confines itself only to optic experiences".

Though we might know many of the artists pictures, some so beautiful, including his drawings of Provence, either drawn with a pen or a reed, as used by the Japanese, it is impossible for us to understand him, without knowing his life, just as we cannot either, the works of Rimbaud or Villon.

M. Collien-Gosschalch, a compatriot said "Rarely has an artist given so much of his heart blood to his creation as has Van Gogh". Doctor Gachet who took care of him towards the end of his life at Auvers, and of whom he has left a most moving portrait in the Staedel Institute in Frankfurt, speaking of him, said "To use the expression "Love of Art", is hardly an exact term, it is the word "Belief, that should be used, belief, just to the point of martyrdom". Writing of himself, Vincent said, "My work is my body and soul, and for it, I risk my life and my reason". Van Gogh was throughout his life, a mystic. It was Gauguin who extolled him in the "Altruism of Evangela".



PHOTO P. ROSENBERG

8. LE CHAMP DE BLÉ

(1888) *Collection Mme Tony Lessing, Berlin*

He was born in the south of Holland on the 30th of March 1853. His father was a minister. He had an extraordinary career: a salesman in a bookshop, a clerk in an art dealer's shop, which sold reproductions of paintings, a teacher of French in a private school in England, a student of theology, then a layman in Belgium, preaching to miners at Borinage. It was there, at the age of 35, that he first felt the desire to take up painting as a vocation. He became a student at Antwerp Academy, afterwards leaving for Paris, he then suddenly left in 1888 for Provence, where he painted with a passion almost bordering on frenzy. Whilst there he had his first attack of madness, in the course of which he cut off an ear, after a quarrel with Paul Gauguin.

On December the 24th 1888, he received medical attention at Saint-Remy Asylum. On the 27th of May 1890, half cured, he returned to Paris. His brother sent him to Auvers-sur-Oise, and on the 28th of July, whilst painting in the open fields, he took a revolver and shot himself in the chest, and was brought back to the inn.

Doctor Gachet, though alarmed at his critical state, tried to hide his condition from him, but Vincent, divining the truth said phlegmatically: "Then give me my pipe, I will have my last smoke". He died on the 29th at dawn, and was buried in the little cemetery on the top of the hill surrounded by cornfields, at Auvers-sur-Oise.



PHOTO P. ROSENBERG

9. MAS BLANCS A SAINTES-MARIES-DE-LA-MER
(1888)

Wenn die Malerei mehr ist als nur ein einfaches Spiel von Linien und Farben, von Körpern und von Licht, wenn sie nicht nur zu unsern Sinnen sprechen soll, sondern auch zu unserm Verstand, wenn man in ihr einen Menschen erkennen können muss und ein Temperament, kurz, wenn sie den besonderen Klang einer Seele wiedergeben soll, dann ist die Malerei Van Goghs das Werk eines grossen Künstlers, wie die von Rembrandt, der unter dem gleichen Himmel geboren ward wie er.

Beide sind sie unter den Künstlern ihres Landes die Ausnahmen, die die Regel bestätigen. Nach all den grossen kleinen Meistern, welche die Malkunst zu einer unendlichen Vollkommenheit entwickelt haben, aber deren ruhiger und ausgeglichener Realismus, der so weit als nur irgend möglich vom Heroismus entfernt ist, eine Aesthetik und eine Lebensauffassung von einer etwas begrenzten Weisheit ausdrückt, nach all jenen Meistern also hat uns Vincent Van Gogh mit einem Schlage das leidenschaftliche Holland offenbart, das glühende, um nicht zu sagen das frenetische.

Sowie man nur die beiden knappen Silben seines Namens ausspricht, erscheinen vor unserm Geiste die weiten, flammenden Ebenen der Provence, die sich unter dem vor Hitze zitternden Himmel zu Füssen der violetten Alpinen hinziehen. Gewaltige, blendende Sonnen, die in Funkengesprühe umschlagen, fahle, sich zwischen bläulichen Mauern wellende Kornfelder, schwarze Zypressen oder Olivenbäume, die sich in den unendlichen und sonnenglühenden Frieden der Arleser Landschaft emporzuwinden scheinen, vergoldete Köpfe greiser Bauern und scharfe Profile alter Arleserinnen, die Aliscamps unter einem türkisblauen Himmel, die von grauen Platanen eingesäumten Bou-



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

10. LE JARDIN DE DAUBIGNY A AUVERS
(1890) Collection Staechelin, Bâle

levards mit ihren an Heuschrecken erinnernden Passanten, die verworrenen Felsschlüchte welche sich unter den Strahlen der sinkenden Sonne entzünden, ein Café, nachts, dessen Atmosphäre von einem unwahrscheinlichen Feuerwerk funkelt — das alles ist Van Gogh. Und Van Gogh ist auch das Asyl im Kloster von Saint-Rémy, wo der Künstler nach seinem ersten Wahnsinnsanfall gepflegt wurde, sind die klumpigen Sonnenblumen, sind die Fischerboote in Saintes-Maries, die mit dem dekorativen Sinn der Japaner gemalt sind, genau so wie die Bildnisse des père Tanguy, des Zuaven Milliet oder des Briefträgers Roulin, und dann die kleine Bürgermeisterei von Auvers-sur-Oise, die für die Feier des 14 Juli mit venetianischen Lampions und buntem Papier geschmückt ist, das Kornfeld unter einem Gewitterhimmel, der von einer Schar schwarzer Raben durchflogen wird und diese Serie von Porträts wo der rotblonde Künstler sich selbst dargestellt hat, und von denen einige, wie jenes, das er Gauguin widmete, wirklich furchtbar sind. Alle die Werke, die hier aufgezählt wurden, entstanden während der beiden reichsten und bekanntesten Perioden seines kurzen Malerdaseins : der provençalischen Periode (Februar 1888 bis Mai 1890) und der Auverser (Mai bis Juli 1890). Die erste Periode Van Goghs, die holländische, ist noch bis in die jüngste Zeit hinein unterschätzt worden; sie erstreckte sich von 1881 bis 1885 und kennzeichnet sich durch dunkle, braune Töne von oft feinsten Nüancierung. Er malte damals Bildnisse, Interieurs, Szenen aus dem Leben der Bauern und Weber und vor allem ganz wunder-volle Stilleben nach den einfachsten und bescheidensten Gegenständen, die eine ergreifende Poesie ausstrahlen. Man denke nur an jenes Bild, das ein Paar alter Stiefel darstellt.



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

11. LES MEULES

(1889) Collection Dr A. Hahnloser, Winterthur

Zwischen die holländische und die provençalische Periode schaltet sich von März 1886 bis Februar 1888 ein Pariser Aufenthalt ein, der mit der uninteressantesten Periode seines Werkes und seiner Entwicklung zusammenfällt. Van Gogh befand sich damals in einem Uebergangsstadium. In jener Zeit entdeckte er die Kunst von Delacroix und der Impressionisten und diese Entdeckung hat ihn tief beeindruckt und seine Art, die Dinge zu sehen, völlig verändert. Aber gleichzeitig begeisterte er sich auch für die Japaner, von denen seine Freude am Zeichnen herrührt, sein Bedürfnis, mit einem festen Kontur all die Dinge zu umreißen, deren Spiel im Lichte die Aufmerksamkeit von Monet und von Sisley fesselte. «Ich glaube — sagte Van Gogh — dass man Recht hat, im Impressionismus eine Tendenz nach dem Höchsten der Kunst zu sehen und nicht nur eine Schule, die sich auf optische Experimente beschränkt. »

So wundervoll auch gewisse seiner Bilder sind, so vollkommen uns auch viele seiner Zeichnungen scheinen, die er in der Provence mit der einfachen Feder oder — nach japanischem Muster — mit der Rohrfeder gemacht hat, so kennt man doch Vincent Van Gogh nicht ganz, wenn man nicht auch sein Leben kennt. Einer seiner Landsleute, der Maler und Kritiker Cohen Gosschalk hat von Vincent gesagt: «Selten hat ein Künstler sein Werk so wie er mit seinem Herzen und mit seinem Blute genährt », und der Arzt Dr. Gachet, der ihn in Auvers während seiner letzten Woche pflegte und von dem Van Gogh jenes ergreifende Bildnis des Städelischen Instituts in Frankfurt-am-Main gemalt hat, charakterisierte ihn einmal folgendermaßen: « Liebe zur Kunst würde seiner nicht ganz gerecht werden, Glaube an die Kunst müsste man von ihm sagen, Glaube bis zum



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

12. HARENGS ET OIGNONS
(1887) *Musée d'Art et d'Histoire, Genève*

Martyrium ». Vincent hat übrigens von sich selbst geschrieben : « Ich setzte für meine Arbeit mein Leben ein und meinen Verstand ». Im Grunde war er sein ganzes Leben lang ein Mystiker, dessen « evangelischen Altruismus » Gauguin verherrlicht hat.

Vincent wurde am 30 März 1853 in Südholland geboren, wo sein Vater Pastor war. Seine Laufbahn war recht ungewöhnlich : erst Angestellter in einer Buchhandlung, dann in einem Geschäft für Bildreproduktionen, später nacheinander Lehrer der französischen Sprache in einer Privatschule in England, Theologiestudent und Prediger in Belgien bei den Bergarbeitern der Borinage. Während dieses Aufenthaltes in Belgien hat der bereits 35 jährige zuerst in sich die Berufung zum Maler entdeckt. Zunächst Schüler an der Antwerpener Akademie ist er dann nach Paris gegangen und 1888 plötzlich von dort in die Provence übergesiedelt, wo er mit einer Leidenschaftlichkeit malte, die schon an Wahnsinn grenzt. Dort erlitt er auch seinen ersten Anfall, am 24 Dezember 1888, bei dem er sich ein Ohr abschnitt, nachdem er sich zuvor heftig mit Paul Gauguin gestritten hatte. Er wurde im Asyl von Saint-Rémy gepflegt und kehrte — halb geheilt — am 27 Mai 1890 nach Paris zurück. Sein Bruder sandte ihn nach Auvers-sur-Oise, wo er sich am 28 Juli, während er draussen auf freiem Felde malte, eine Revolverkugel in die Brust schoss. Man brachte ihn in seine Herberge zurück und als Dr. Gachet, obwohl höchst besorgt, versuchte, ihm Illusionen über seinen Zustand zu machen, da sagte Vincent ihm mit unerschütterlicher Ruhe : « Geben Sie mir doch meine Pfeife, ich möchte noch ein letztes Mal rauchen. » Am Morgen des 29 Juli ist er gestorben. Er ruht auf dem kleinen Friedhof von Auvers, oben auf dem Hügel zwischen den Kornfeldern.



PHOTO BERNHEIM-JEUNE
13. PORTRAIT DE PAYSAN
(1884) *Galerie d'Art Huinck, Utrecht*



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

14. MOULIN DE LA GALETTE

(1886) *Collection William Mac Innes, Glasgow*



PHOTO VIZZAVONA

15. PAYSANNE BALAYANT

(1885) Collection Mme H. Kröller-Müller, La Haye



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

16. CHAUVIÈRE À LA TOMBÉE DU JOUR
Collection T. W. Van Gogh, Amsterdam



17. PONT DE L'ANGELOIS, ARLES
(1888) *Collection Schmitz*

PHOTO BRALIN



18. Les Bohémiens
(1888) Musée du Louvre

PHOTO BRAUNS



PHOTO VIZAYONA

19. LE LUPANAR

(1888) The Barnes Foundation, Merion (U.S.A.)



PHOTO P. ROSENBERG

20. NUIT ÉTOILÉE

(1888) Collection F. Moch, Paris



PHOTO P. ROSENBERG

21. LE JARDIN PUBLIC A ARLES

(1888) *Collection Mme Theu Stierheim, Utvoil*



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

22. CLAIRON DE ZOUAVE

(1888) Collection V. W. Van Gogh, Amsterdam



PHOTO VIZZAVONA

23. LE FACTEUR ROULIN

(1888) *The Barnes Foundation, Merion (U. S. A.)*



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

24. FLEURS

(1888) Collection F. Jourdain



PHOTO P. ROSENBERG

25. LES TOURNESOLS

(1888) Collection Carrel S. Tyron, Philadelphie



PHOTO BRAUN

26. PORTRAIT DU PÈRE TANGUY
(1887) *Musée Rodin*



PHOTO BERNHEIM-JEUNE
27. VIEUX PAYSAN PROVENÇAL
(1888) Collection Bernheim-jeune



PHOTO P. ROSENBERG

28. PORTRAIT DE L'ARTISTE

(1888) Collection P. von Mendelssohn-Bartholdy, Berlin



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

29. PORTRAIT DE L'ARTISTE
(1888) *The Detroit Institute of Arts*



PHOTO P. ROSENBERG

30. L'ARBRE

(1888) Collection P. von Mendelssohn-Bartholdy, Berlin



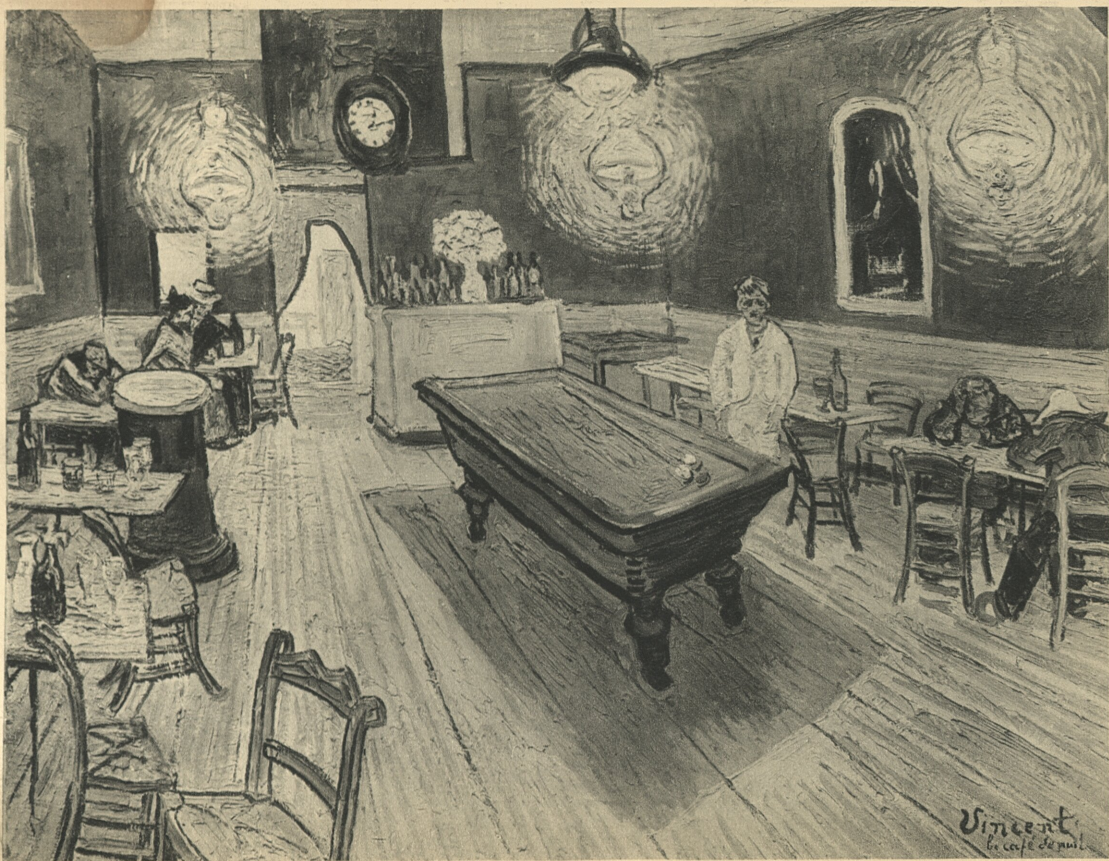
PHOTO VIZZAVONA

31. LA CHAISE ET LA PIPE
(1888) National Gallery, Londres



PHOTO F. ROSENBERG

32. CHAMBRE DE VAN GOGH A ARLES
(1888) Collection Prince Matsuyama, Kobe (Japan)



33. LE CAFÉ DE NUIT
(1888). Musée d'Art Occidental, Moscou

PHOTO VIZAVONA



PHOTO VIZZAVONA

34. PROMENADE A ARLES
(1888) Musée d'Art Occidental, Moscou



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

35. LA MOISSON

(1889) *Collection Bernheim-Jeune*



PHOTO P. ROSENBERG

36. LA BERCEUSE
(1889)



PHOTO VIZZAVONA

37. PORTRAIT DE CAMILLE ROULIN
(1888) Musée Wallraf-Richartz, Cologne



PHOTO P. ROSENBERG

38. INSTITUT ST-PAUL A ST-REMY
(1889) destiné à M. Peyron



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

39. LE LIEUR DE GERBES D'APRÈS MILLET
(1889) Collection V.-W Van Gogh Amsterdam



PHOTO VIZANOV

40. L'HÔPITAL A ARLES

(1889) Collection O. Reinhart, Winterthur



PHOTO P. ROSENBERG

41. LES PAVEURS

(1889) *Inv. Collection G. Fagel*

PHOTO P. ROSENBERG





PHOTO P. ROSENBERG

43. LE CYPRÈS ET L'ARBRE EN FLEURS

(1826) Anc. Collection G. Faget



PHOTO P. ROSENBERG

44. EFFET DE PLUIE

(1889) Collection Paul Rosenberg



PHOTO BERNHEIM-JEUNE

45. LA CUEILLETTE DES OLIVES
(1889) Collection Dikron Kun Kallitikon



PHOTO P. ROSENBERG

46. PORTRAIT DE L'ARTISTE A L'OREILLE COUPÉE
(1889)



PHOTO P. ROSENBERG

47. PORTRAIT DE L'ARTISTE
(1889) Collection P. Rosenberg



PHOTO P. ROSENBERG

48. LES IRIS

(1889) *Collection Mine Jacques Doucet, Paris*



PHOTO P. ROSENBERG

49. L'ESCALIER D'AUVERS

(1890) Collection Herbert Cotton, Manchester



PHOTO VIZZAVONA

50. LA ROUTE AUX CYPRÈS

(1890) Collection Mme H. Kröller-Müller, La Haye



PHOTO P. ROSENBERG

51. LE COLLÉGIEN

(1890) *Collection M. Meirowsky, Berlin*



PHOTO P. ROSENBERG

52. MAISON A AUVERS

(1890) Collection A. Bouvier, Amsterdam



PHOTO F. ROSENBERG

53. LA MAIRIE A AUVERS LE 14 JUILLET
(1890) Collection Paul von Mendelssohn-Bartholdy, Berlin



PHOTO VIZIATONA

54. PASSAGE À AUVERS
(1890) Musée d'Art Occidental, Moscou



PHOTO P. ROSENBERG

55. L'HOMME AU BLEUET

(1890) Collection Paul von Mendelssohn-Bartholdy, Berlin



PHOTO P. ROSENBERG

56. IRIS

(1890) Collection V. W. Van Gogh, Amsterdam

+ 9 1/2



PHOTO BRAUN

59. LES LAVANDIÈRES

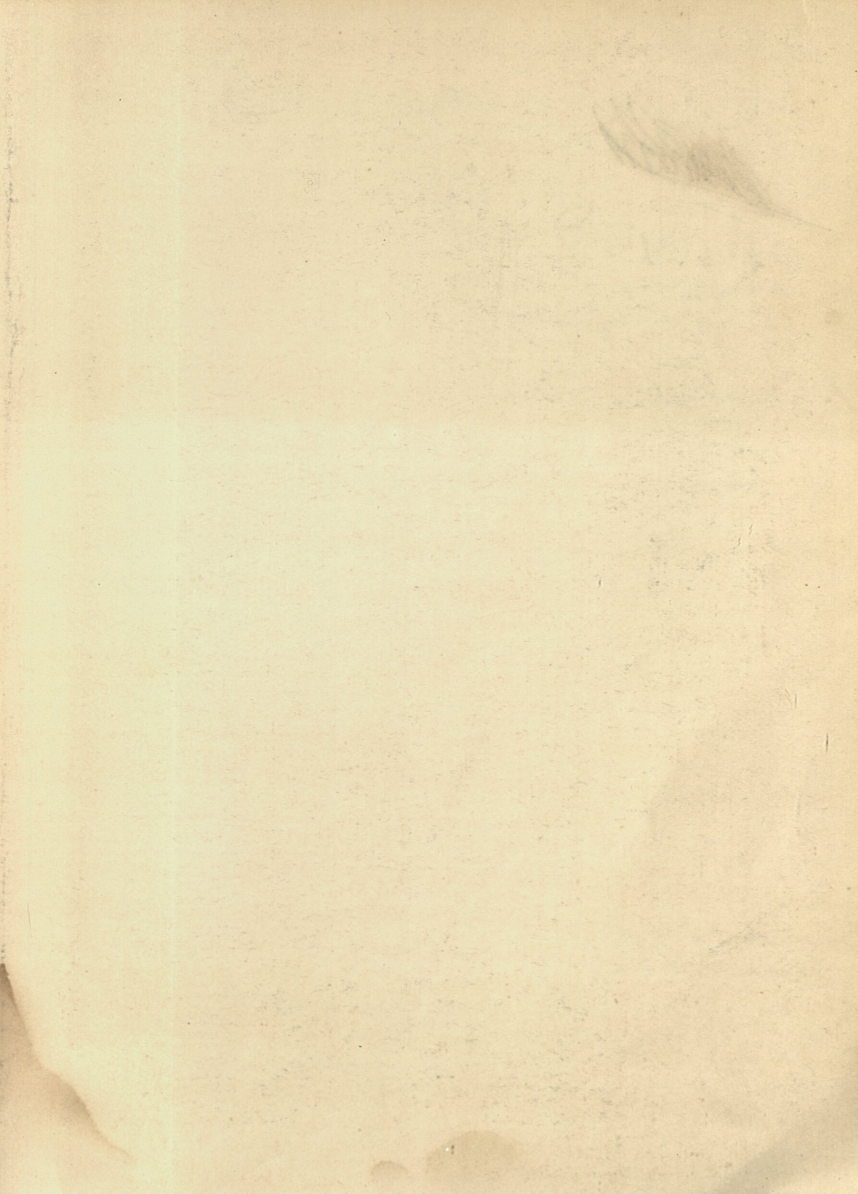
Dessin (1888). Collection Mme H. Krötter-Müller, La Haye



PHOTO VIZZAVONA

60. LES MEULES

Dessin (1888). Collection M. Meiroussky



L. DE VINCI



REMBRANDT



LE TITIEN



VELAZQUEZ



RUBENS



GRÜNEWALD



WATTEAU



LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE} - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAÎTRES »

Publiée sous la direction de George Besson

COURBET



GÉRICAUT



BONNARD



PEINTURE FRANÇAISE



PEINTURE FRANÇAISE



PEINTURE FRANÇAISE



PEINTURE FRANÇAISE



VINCI
REMBRANDT
COURBET
BONNARD
MEMLINC
VELAZQUEZ
WATTEAU
PICASSO

GÉRICAUT
TITIEN
GRÜNEWALD
COROT
RUBENS
CÉZANNE
VAN GOGH
DEGAS

MICHEL-ANGE

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE

(3 volumes en vente séparément)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE

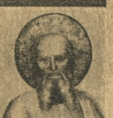
LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.

Prix (2 volumes)
25 frs
LA SCULPTURE GRECQUE

1 PLANCHE EN COULEURS 12 F 50 60 HÉLIOGRAVURE

EXCLUSIVITÉ HACHETTE

PEINTURE ITALIENNE



PEINTURE ITALIENNE



COROT



MEMLINC



BIBL

TEMA

IDPY

TEXNO

TEMA

ΣΥ

ΣΠ

ΣΥ